

avez voilé votre divinité sous un manteau d'opprobres, vous avez immolé votre humanité sur l'autel de la croix, vous avez pris les formes d'un cadavre vulgaire sous la froide dalle du sépulcre. Mais au tabernacle, sous le virginal linceul des espèces sacramentelles, tout s'évanouit aux yeux que n'éclaire point le flambeau de la foi : entre les parois d'un ciboire, la mate blancheur d'une hostie : au fond d'un calice doré, quelques gouttes de sang. Et c'est là mon Dieu ? Oui, ô Jésus, mon amour, je vous adore, je vous aime !

Oui, je crois que, par un prodige inconcevable d'humilité et d'amour, vous avez rapetissé en quelque sorte votre immensité aux dimensions de ces frères apparences ! Vous avez renoncé à l'indépendance qui vous appartient de droit et vous vous constituez notre prisonnier perpétuel. Vous êtes la Vie du monde et vous vous couvrez des apparences d'une nourriture vulgaire ! Vous êtes la Puissance sans limites et vous voilà si faible que le moindre souffle vous emporte ! Se peut-il humilité plus profonde, anéantissement plus complet ? O Jésus, je vous adore et vous aime !

Vous vous anéantissez, en quelque sorte, pour demeurer avec nous ; vous vous abaissez jusqu'à mendier notre amour ! Et combien d'hommes restent sourds à vos appels, et blasphèment vos miséricordes et votre amour ! Aveuglés par les buées de leur amour-propre, enivrés par l'orgueil de leur science bornée, ils ne veulent point s'incliner devant votre parole souveraine. Du fond de votre tabernacle, ô Jésus, envoyez à ces égarés les lumières de la foi et les ardeurs de la charité ! Répandez dans nos cœurs des participations à votre humilité, à votre soif d'abaissement. Nous nous révoltons si vivement contre l'humiliation ! nous nous attribuons si naïvement les aumônes de votre libéralité divine ! nous recherchons si instinctivement tout ce qui flatte notre vanité. O Jésus, anéanti par amour pour moi, je maudis dès maintenant mon amour-propre ; je déclare une guerre à mort à mon orgueil, je renonce à toute attache à ma volonté propre, afin de n'aimer, afin de ne chercher que vous, ô Jésus, et les intérêts de votre gloire ! De moi-même je ne suis que néant et péché ; mais je viendrai m'asseoir à votre banquet eucharistique, je communierai à votre corps immolé, je communierai à votre amour de l'abjection et de la souffrance et je me lèverai fortifié. Je ne suis rien par moi-même, mais avec le secours de votre grâce, soutenu par votre amour, vivifié par la manne céleste, quelle barrière pourra m'arrêter dans la

marche ascen-

Enfants d
caractéristiq
toute saintet
aux couleu
consistance,
faut mainten
la plonger d
devient une
caustes entie
grâce passe i
dans les vallé
mêmes, uniq
Cultivez donc
nez profondé
Verbe incarn
ques ? Venez
avec Jésus a
nez demander
aux vaines so
tabernacle l'an
vous méritera



Le cer
nier,
la s
rang
tait le glorieux c
jaune avec l'écu
Lucerne dans le
A l'entrée du